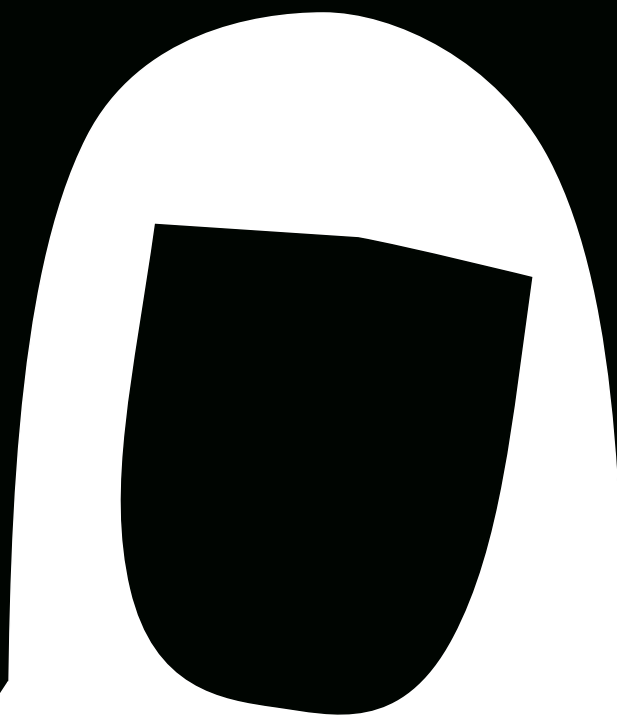


Par la compagnie Libre d'Esprit

Mettez les voiles !



Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net

Diffusion : diffusion@libredesprit.net

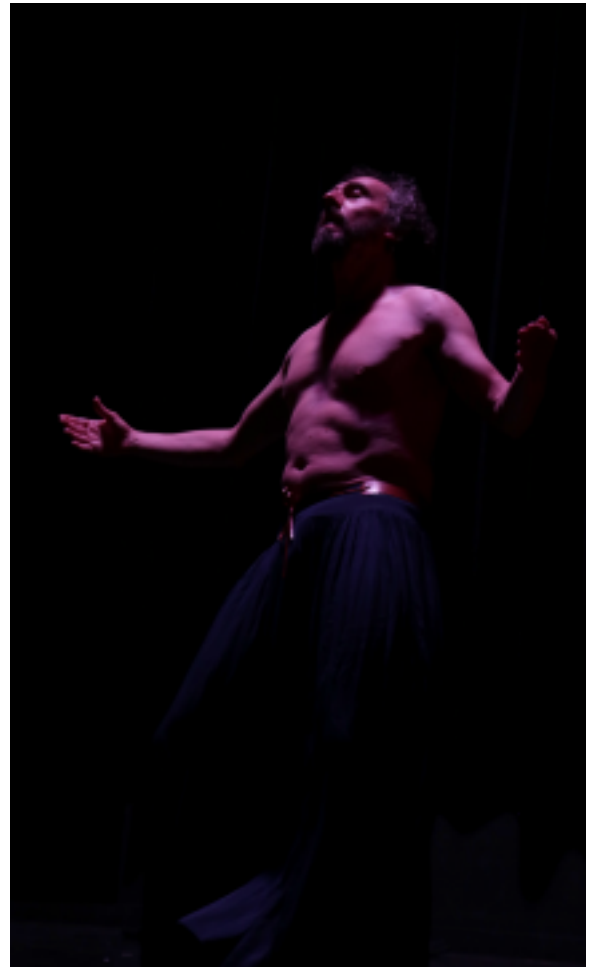
www.libredesprit.net

La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (*Audience*, *Vernissage*, *Pétition*, *Largo Desolato* et *Le rapport dont vous êtes l'objet*) ou *Raki*, constitué de pièces de Nino Noskin (*Mon ami paranoïaque*, *En attendant la mort* et *Mettez les voiles*, dernière pièce en cours de création). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que *Knock*, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.





« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et quinze ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.

On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes.

Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel, physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile.

Nikson Pitaqaj, directeur artistique

Nikson Pitaqaj

Fondateur de la compagnie Libre d'Esprit.

Né à Gjakovë, au Kosovo. De langue maternelle albanaise.

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis également en tant que metteur en scène et auteur dramatique.

En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son travail de mise en scène, il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur. Pendant plusieurs années, la compagnie crée plusieurs de ses propres textes (*Le vrai du faux des gitans, Avec ou sans couleurs...*), avant d'exprimer le souhait de travailler sur des textes d'auteurs classiques ou contemporains du XIX^e et XX^e siècles, notamment d'Europe de l'Est ou d'Europe Centrale (Tchekhov, Dostoïevski, Kleist, Václav Havel).

Pendant plusieurs années, Nikson Pitaqaj organise également en Seine-Saint-Denis plusieurs événements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits. Ces événements réunissent pendant plusieurs semaines gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains.



Mettez les voiles !

de Nino Noskin

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création lumières

Piotr Ninkov

Décors

Sokol Prishtina

Costumes

Drita Noli

Avec

Henri Vatin

Yan Brailowsky

Lina Cespedes

Anne-Sophie Pathé

Marc Enche

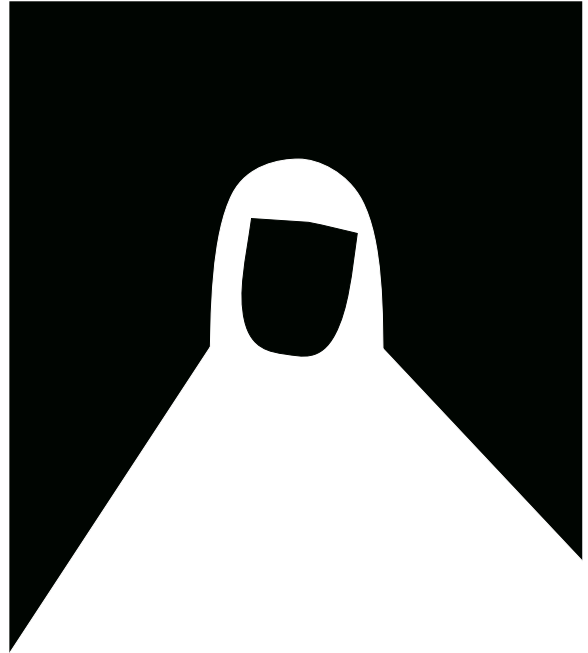
Frédéric Slama

Marianne Giraud

Oscar Hernandez

en alternance : Luan Pitaqaj,

Moutti Khatri-Foltz, Félix Seck



Présentation

Mettez les voiles ! est une fable théâtrale sur l'absence de liberté et l'enfermement.

La pièce explore les traumatismes d'une guerre universelle et intime, d'une liberté étouffée sous le poids de traditions oppressantes, de familles sclérosées, des intégrismes des trois religions monothéistes.

A l'image de la représentation, qui débute sur un match de football, tout est jeu mais jeu dangereux...

Nino Noskin inverse les rôles : l'autorité familiale, sociale et religieuse est représentée par les femmes et non par les hommes. Ce déplacement permet de redécouvrir des situations familières et d'apporter – par les ressorts de l'absurde - un éclairage nouveau sur ces enjeux fondamentaux.

Au-delà des discours juges, la mise en scène brute et visuelle est celle d'un travail sur l'inconscient. Les corps dansent, le ton est léger, et la cruauté des scènes d'affrontement idéologique et de quête de liberté n'en est que plus poignante.

Note d'intention

Les trois frères ainsi que le personnage du voisin — étouffés successivement par les personnages de la mère, de la fille ou de la prêtre — sont en quête de liberté. Ils se réfugient dans un « ailleurs » par la musique, la danse ou le football qui sont autant de symboles d'émancipation. Le personnage de la mère n'a de cesse de tenter d'étouffer les germes de cette épidémie de liberté ; chercher la musique — son couteau à la main — pour la faire taire, comme crever le ballon de football pour tuer toute possibilité de jeu.



Les trois frères ainsi que le voisin parviennent par moments à s'évader. Ils jouent au football — envers et contre tout — avec ou sans ballon. Ils retirent leur tchador – sous lequel ils portent la même jupe de couleurs différentes — et dansent sur une musique folklorique qui se transforme sans que l'on s'en rende compte en *Thriller* de Michael Jackson avant de retrouver son air traditionnel. Si l'apparition de *Thriller* est le paroxysme de cet « ailleurs », la musique folklorique est déjà un symbole festif et libérateur. *Mettez les voiles !* n'est pas une pièce qui révoque la tradition, elle met simplement en garde sur l'enfermement que celle-ci peut engendrer si elle isole les individus du monde extérieur.

Dans *Mettez les voiles !*, les figures féminines sont les gardiennes de la tradition — dont elles représentent la forme la plus extrême et à laquelle elles soumettent les hommes. Le comportement tyrannique et castrateur de la mère trouve son paroxysme dans le viol de l'un de ses fils. Elle n'aura de cesse de répéter « Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? », elle-même victime inconsciente d'un héritage d'enfermement. Si les pulsions sexuelles des femmes sont exacerbées et satisfaites, elles semblent interdites aux hommes. La complicité et l'intimité de Numéro 2 et Numéro IV laisse entrevoir une homosexualité taboue. Les contacts charnels des trois frères et du voisin pendant les danses semblent crier leur sexualité refoulée.

Le poids patriarcal de la structure familiale supplante le poids des femmes sur les hommes. Le personnage de la fille semble une forme d'intermédiaire entre sa mère et ses frères – entre la continuité d'une tradition extrémiste et la soif d'évasion. Elle joue au football avec ses frères et danse lorsqu'elle est à l'abri des regards, mais n'affronte jamais sa mère et trouve comme seul moyen d'affirmer son pouvoir le viol du voisin.

Le personnage de Numéro 1 Bis, fils âgé d'une dizaine d'années de Numéro 1 — est pris en main par le personnage de la mère. Arguant que ce n'est qu'un bâtard — dont la mère est absolument absente tout au long de la pièce — elle lui impose à la fin de la pièce son joug en le revêtant du même hidjab que son père. Elle lui adresse alors les mêmes mots rituels qu'à lui, augurant un sort identique et une éventuelle perpétuation de l'asservissement.

Au-delà de la sclérose d'une famille, on peut lire cet enfermement à l'échelle d'une société, d'un pays et de sa nécessité vitale d'ouverture.

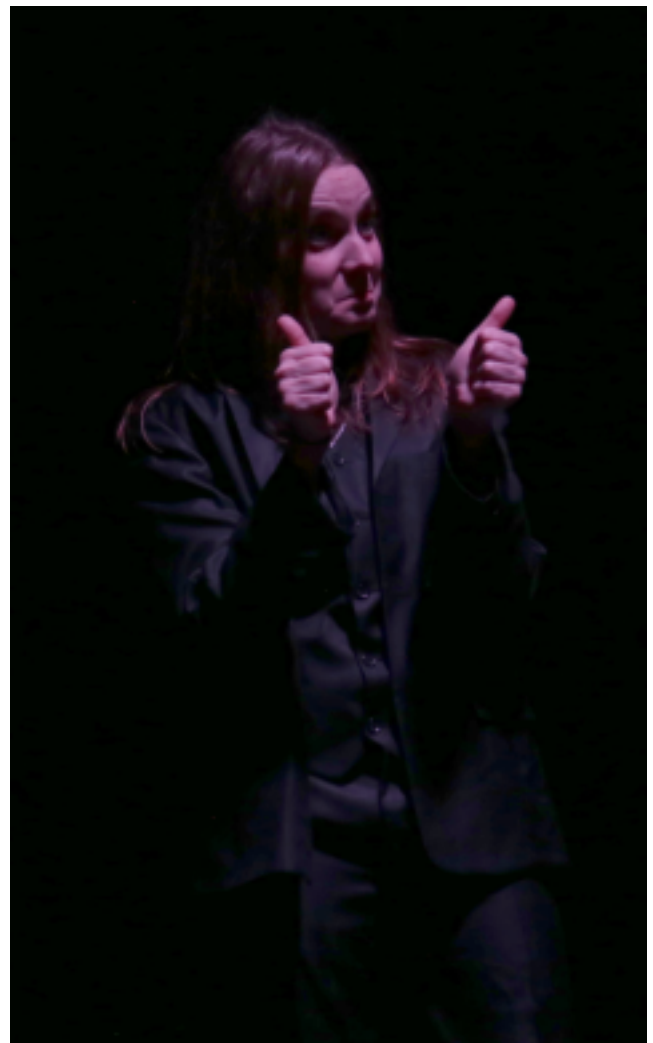
L'extrémisme de la tradition trouve écho dans les intégrismes religieux. *Mettez les voiles !* met en lumière comment les trois religions monothéistes peuvent se rejoindre dans l'intégrisme au détriment de la foi. Le

personnage de La Prêtre ne donne jamais la parole aux futurs mariés et accepte tout au long de leur confession des billets de banque discrètement passés par la mariée. Le port du voile est successivement positif (pour deux des frères et le voisin qui le considèrent comme une affirmation de leur liberté) et négatif (pour l'un des frères qui le voit comme une entrave à sa liberté). La question du voile, au cœur de l'actualité, n'est-elle pas au centre de la définition de la liberté ?

« J'ai écrit cette pièce en pensant à ma sœur, sacrifiée sur l'autel d'un certain type de mariage. Son mari, qui lui a été imposé par mes parents, exige d'elle qu'elle porte le voile. Elle est épouse, elle est mère, elle ne se plaint pas de cette situation qu'elle a acceptée d'emblée. Ce sont ces questions auxquelles je ne prétends pas donner de réponses mais que je veux aborder dans cette pièce. »

Nino Noskin

Ces thématiques ne sont pas traitées avec un discours juge ou moralisateur qui prétendrait avoir raison. La concision du texte laisse la part belle aux non-dits pour les personnages et à l'imaginaire pour le public. L'inversion hommes-femmes, l'humour du texte de Noskin, la légèreté dans le jeu et la danse des acteurs permettent de redécouvrir — simplement et sans idée préconçue — les enjeux de situations malheureusement familiales dont on ne prend parfois pas toute la mesure tant ils sont intégrés en nous.



Intentions de mise en scène

Scénographie

Mettez les voiles ! témoigne de la volonté de la Compagnie Libre d'Esprit de ne pas dater ni situer ses pièces afin de laisser la porte ouverte à l'imagination. Le plateau est nu, la lumière devient décor et le jeu des comédiens — et leurs danses — sont le cœur du travail.

Une lumière blanche, crue et vive, à laquelle s'ajoutent par moments des touches bleutées, permet la création d'une atmosphère brute où se nichent pourtant les rêves. Elle est le contre-point du jeu plein de vie et de gaîté des comédiens.

Costumes et Maquillage

Le maquillage des yeux est marqué. La pièce s'ouvre sur un jeu de lumière : On découvre progressivement la présence — qu'on ne pouvait soupçonner à l'entrée dans la salle — des trois frères et du voisin dont on ne perçoit dans un premier temps que les yeux avant de les découvrir vêtus de niqabs. Cette insistance sur le maquillage des yeux ainsi qu'un certain usage du silence ou de la musique permettent de donner tout leur sens aux non-dits qui parcourent le texte.





Tous les hommes sont habillés de la même manière, selon l'occasion, sans distinction identitaire (niqab ou hidjab et robe traditionnelle). Ce déni de l'individualité se retrouve dans l'appellation des différents personnages : Numéro 1, Numéro 2, Numéro 3 et Numéro IV. L'usage des chiffres romains signifie que Numéro IV n'est pas un frère mais un voisin tout aussi semblable puisqu'il prend la suite des numéros 1, 2 et 3.

Les femmes se distinguent quant à elles par leurs vêtements. La sœur et la mariée sont en costume-cravate, la mère porte une tenue traditionnelle d'inspiration juive. Le costume de La Prêtre rappelle la soutane catholique.

Le tchador lui-même n'est pas sans rappeler la tenue des prêtres orthodoxes. Cette variété de références dans les costumes témoigne du caractère universel de *Mettez les voiles !* puisque les costumes traditionnels, les signes de différentes religions, ou le symbole même de l'uniforme de la société occidentale se côtoient afin de mettre en garde contre tout extrémisme, quelle que soit sa forme et son origine...





Les autres créations de la Compagnie :

- 2017 *La Mouette* de Tchekhov
- 2016 *Le rapport dont vous êtes l'objet* de Václav Havel
- 2015 *Platonov* de Tchekhov
- 2014 *Largo desolato* de Václav Havel
- 2014 *En attendant la mort* de Nino Noskin
- 2013 *Pétition* de Václav Havel
- 2013 *Vernissage* de Václav Havel
- 2013 *Mon ami paranoïaque* de Nino Noskin
- 2011 *Knock* de Jules Romains
- 2011 *Audience* de Václav Havel
- 2010 *La Marquise d'O...* d'après Kleist
- 2007 *Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski
- 2006 *Requiem* de Roger Lombardot
- 2005 *Une demande en mariage* de Tchekhov
- 2003 *La cabane à MurMures*, montage de textes
- 2002 *Avec ou sans couleurs* de N. Pitaqaj
- 2001 *Le vrai du faux des gitans* de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15^{ème} arrondissement de Paris - Boîte n°54
22 rue de la Saïda
75015 PARIS

Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800015 - Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site internet : www.libredesprit.net

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.